

avaient encouragés dans leur rébellion. La guerre de la ligue d'Augsbourg, qui avait éclaté sur ces entrefaites, avait empêché l'empereur de se venger immédiatement; mais lorsque le traité de Ryswick lui eut rendu la libre disposition de ses forces, il envoya contre eux une armée avec le prince Eugène, encore peu connu, qui devait fonder sa gloire militaire dans cette campagne. La brillante victoire de *Zenta* (1697) détruisit le prestige des Ottomans et les contraignit d'accepter la paix onéreuse de *Carlowitz* (1699). Ils cédaient la Morée à Venise, Azof à la Russie, la Podolie à la Pologne, renonçaient à toute la Hongrie sauf Temeswar, et abandonnaient même à Léopold l'Esclavonie et la Transylvanie.

La pacification de la Hongrie n'était qu'apparente. Léopold avait abusé de sa victoire en faisant massacrer un grand nombre de révoltés. Ce n'était pas un bon moyen pour amener la paix. Une nouvelle insurrection éclata pendant que l'empereur était engagé dans la guerre de la succession d'Espagne (1703). Tékély, pour échapper au châtement, avait été obligé de fuir. Les rebelles trouvèrent un chef non moins vaillant dans son gendre, *Ragoczi*, descendant des anciens palatins de Transylvanie. *Ragoczi*, encouragé par Louis XIV, qui dans ses lettres l'appelait son cousin, et qui, chose plus appréciable, lui faisait passer trois mille pistoles par mois, fut d'abord proclamé voïwode de Transylvanie, puis acclamé par une assemblée hongroise comme chef de la nation. Il battit le feld-maréchal Heister, réunit sous ses drapeaux jusqu'à soixante mille hommes et se disposait à rejoindre Villars, lorsque ce dernier, en 1707, parlait de faire une seconde diversion au centre de l'Allemagne. Mais Louis XIV, écrasé lui-même, ne put continuer ses secours; les Hongrois, victorieux dans les escarmouches, furent vaincus dans toutes les batailles rangées; la lutte devint impossible. *Ragoczi* s'enfuit en Pologne, laissant à son lieutenant Karoly le soin de signer avec l'empereur la convention de *Zathmar*, qui redonnait à l'Autriche la Hongrie et la Transylvanie, mais sous la condition de confirmer toutes leurs libertés politiques et religieuses (1711).